

VIE DES ARTS
MONTREAL (CANADA)
HIVER 63-64

131

EXPOSITIONS

LA SECTION CANADIENNE À LA III^e BIENNALE DE PARIS

Que Raymond Cogniat et Pierre Faucheux l'aient ou non voulu, la III^e Biennale des Jeunes — qui souffre toujours de cette ridicule limite d'âge de 35 ans qu'elle s'est imposée — est un catalogue général des tendances actuelles et tient pour cela un peu du grand magasin. Il s'agit plus de « display » que de « mostra ». Américains, Anglais, Japonais s'en donnent à cœur joie : c'est une orgie de né-dadaïsme, né-réalisme, pop-art où les machines inutiles (Picabia faisait mieux il y a 35 ans) le disputent aux cartes postales faussement naïves. À côté de cela les graphistes allemands, hollandais, chinois et les lettristes français sont bien préférables dans leurs expériences de calligraphie ou d'affiches postiches. Lassants aussi sont les exercices de laboratoires des amateurs de petites mécaniques, d'appareillages électroniques, obsédés par Kafka et son école de la Gestalttheorie et qui refont avec l'aide d'ingénieurs et d'architectes ce que Vasarely, Schoffer, Agam avaient trouvé tout seuls.

Il est reposant de parvenir au deuxième étage et de trouver avec les sections chinoise, polonaise, marocaine quelques gens qui se souviennent que la peinture c'est d'abord de la peinture. Placée à côté de l'excellente sélection australienne, la section canadienne est bonne mais insuffisante. J'entends par là qu'il y avait place dans l'espace alloué pour placer quelques toiles de plus et surtout réaliser un accrochage meilleur. L'éclatante toile d'Edmond Alleyn est de très loin la meilleure du lot. Maintenant complètement décontracté, ayant perdu son rigorisme d'antan, Alleyn s'ouvre tambour battant, avec des jaunes, rouges et noirs, une voie dans le domaine de la graphie fantasque, le paysage devient signe écrit et le signe écrit se fait arbre ou fleuve. À côté, plus expressionniste, mais avec raffinement, une belle toile de Tony Urquhart. Une composition en bleu, sabrée de blanc et de noir nous montre une Marcelle Maltais toujours préoccupée d'impressions telluriques. Cette œuvre de qualité voisine avec une chose romantique assez bâclée, échelonnée, mais sympathique d'un certain M. Saxe. La présence de cette œuvre ne s'imposait pas dans une exposition internationale. La toile de Mills est un bon travail d'artisan consciencieux : empâtement, coulures, toile déchirée et recousue, mais diable que cela nous évoque le travail de Burri et de Millarès ! Mais on sent qu'après avoir fait ses gammes, Mills pourra trouver sa voie originale. Qu'on m'excuse de ne pouvoir en dire autant du dernier participant et de renoncer même à citer son nom, car, de loin, en arrivant dans la salle, comme plusieurs personnes qui se trouvaient à mes côtés, j'ai cru voir une toile d'Antonio Tapiès ! Ce choix est révoltant. Puisqu'il fallait des artistes de moins de 35 ans, pourquoi n'avoir pas fait appel à Germain ou Arsenault qui sont à Paris en ce moment ou bien envoyé une toile de Charles Gagnon ou de Douglas Haynes, très remarquables cet été lors de l'exposition de la Ve Biennale du Canada à la Commonwealth Institute Gallery, à Londres.

Jean Cathelin